

« Une école à trois temps »

Projet pour une autre école

Hélène Guilbert

Notre école va mal, dit-on. Elle produit de l'échec et de l'exclusion malgré les tentatives de renouveau des programmes voulu par les ministres successifs. Alors, allons nous persister dans cette voie ? Pourquoi ne pas ouvrir une autre route, une autre perspective qui réconcilie enseignement et société ? Posons comme postulat que l'école doit assurer la réussite de chacun, dans sa construction personnelle et son insertion dans la société.

Mais, revenons au présent. Tout d'abord, un constat : L'école isole. Elle enferme le jeune élève dans ses murs d'où il ne sortira qu'à 16 ans ou bien plus tard. L'enseignement se concentre sur la voix du maître qui dispense les connaissances et l'usage du papier des cahiers et des livres. L'école se prive des autres entrées possibles de notre société active et il y a très peu d'interaction avec les autres lieux du savoir.

Second constat : L'école cloisonne. D'abord par classe d'âge ; tous les enfants du même âge doivent de fait apprendre la même chose en même temps et le système d'évaluation veille à la réussite de tous à la fin de l'année ! Pourtant, on voit bien chez les jeunes enfants, qu'il peut y avoir un grand écart de maturation entre un enfant né en janvier et un autre, né en décembre de la même année. Les classes multi âges permettent quant à elles une plus grande souplesse dans le temps des apprentissages de chacun. On constate rapidement un autre cloisonnement : celui des apprentissages par disciplines, chaque enseignant devenant un spécialiste et on relève peu d'interaction entre les disciplines ; les élèves sont mis en compétition intellectuelle et on oublie les activités de manipulation et de communication.

A la sortie du collège on ne sait plus chiffrer l'échec. D'ailleurs, quel échec ? Celui de l'élève qui a une note en dessous de la moyenne ? Celui des professeurs qui n'ont pas pu empêcher cela ? Celui de l'école qui s'y prend mal ? Mais l'histoire n'est pas finie. A l'âge de 15 ans, l'enfant doit choisir une orientation. Choisir est un bien grand mot ; en réalité, c'est la note qui détermine le choix. Et c'est la note qui détermine la position sociale future. Ceux qui n'ont pas la « bonne note » sont invités à suivre une filière professionnalisante. Mais comment faire ce choix quand on n'a comme vision du monde professionnel que le métier des parents et des proches ? Quelles informations, quels contacts avec le travail l'élève a-t-il reçu dans les murs où il vient de passer 12 ans ? Comment être sûr de son choix ? Bien souvent, après deux ou trois ans une autre orientation s'impose ; Temps perdu, dépenses inutiles, estime de soi en berne, quel gâchis ! Pour ceux qui ont la « bonne note », le problème se posera de la même manière trois ans plus tard. Le lycée aura-t-il été capable d'ouverture vers le monde professionnel pour aider le futur étudiant dans ses choix ?

L'école ne doit plus enfermer ainsi les élèves dans la « clôture » des études. Elle ne peut être constructive en gardant le monopole d'un enseignement qui empêche les jeunes d'aller se frotter aux réalités de la vie. Tout en restant « maître d'œuvre », elle doit décroisonner pour permettre à d'autres acteurs de jouer leurs rôles et que la jeunesse entre progressivement dans la vie active. Ce constat peut paraître caricatural, il existe dans cette école des enseignants qui cherchent et trouvent et font vivre à nos enfants des expériences enrichissantes et valorisantes. Mais, ils doivent pour réussir, développer une grande énergie car l'ensemble du système ne marche pas avec eux.

Un projet pour autre école

Il nous faut donc imaginer une école qui abolisse la mise en compétition des élèves (préfiguration de notre société individualiste du chacun pour soi au détriment d'une solidarité indispensable) mais aide l'enfant à se construire en lui apportant les connaissances essentielles qui feront de lui une personne équilibrée et

responsable. Faisons en sorte que l'école soit le passeur privilégié pour tous, de l'enfance vers l'âge adulte, en proposant un cursus scolaire identique, plus long, de 3 à 18 ans, au bout duquel une spécialisation professionnelle pourra se faire. En effet, on peut se demander pourquoi un jeune qui voudrait devenir boulanger ou mécanicien ne devrait recevoir qu'un enseignement général à minima et se verrait privé des cours humanistes comme l'histoire, la littérature, la philosophie et les sciences indispensables à la connaissance de soi et à la compréhension du monde ? Envisageons donc une école plus généreuse.

Le sujet sera abordé chronologiquement en présentant les trois cycles que forment l'école élémentaire, le collège puis le lycée pour aboutir à l'entrée dans la vie active.

Le temps des fondamentaux

A l'école élémentaire, de 3 à 12 ans, l'enfant prendra le temps nécessaire à l'installation durable des fondamentaux d'un savoir qui permet la communication orale et écrite, indispensable à la poursuite des études. L'école rassemblera les enfants en classe multi âge, pour laisser à chaque enfant le temps d'accéder aux apprentissages à son propre rythme.

Dans un premier temps, la maternelle (de 3 à 6 ans) avec des effectifs limités à 20 élèves par classe, aura pour priorité le développement global de l'enfant dans ses dimensions affectives, sociales, physiques, culturelles et cognitives. Elle visera la connaissance de soi et la nécessité du « faire ensemble » et elle lui donnera envie d'apprendre en proposant des activités proches de son vécu.

Pour les six années suivantes, l'école primaire définira un premier palier du socle commun des connaissances réparties en deux cycles ; les 6-9 ans autour de l'étude du langage oral et écrit, la découverte du nombre et des problèmes associés et l'enrichissement culturel ; puis les 9-12 ans autour d'une plus grande maîtrise des règles et outils de la communication orale et écrite et des premières découvertes humanistes et scientifiques. Les enseignants s'attacheront au développement des compétences sociales et à l'estime de soi par la réalisation de projets coopératifs où chacun aura son rôle à tenir.

C'est ainsi doté de ce bagage, que l'enfant pourra entrer au collège, où la maîtrise du langage écrit et oral va lui être indispensable pour aborder ce nouveau cycle.

Le temps de l'ouverture

Le collège accueillera les élèves en classe d'âge unique, entre 12 et 15 ans.

On oubliera le système compétitif de la course à la bonne note en privilégiant l'implication des élèves dans les apprentissages et en instaurant un rapport nouveau à la culture scolaire basée sur l'aide à la construction de soi et des savoirs, la coopération et le respect de chacun. C'est un temps dédié à la découverte. Un second palier du socle commun des connaissances sera défini et les apprentissages seront organisés en deux temps :

Un premier temps « hors les murs » en instaurant un partenariat avec les collectivités locales, les entreprises, les associations et les autres collèges pour permettre aux élèves d'observer la vie sous ses multiples facettes. Les projets pluridisciplinaires définis avec les élèves les emmèneront découvrir des milieux de vie divers (naturels, urbains, industriels, culturels...) En amont des activités « hors les murs », une préparation est indispensable ; Quels sont les domaines disciplinaires concernés ? A quoi pouvons nous nous attendre ? Comment récolter les données ? Ces activités « hors les murs » doivent permettre de découvrir non seulement par l'observation, mais aussi par l'action. Par exemple, il ne suffit pas d'assister à un concert, il faut pouvoir visiter la salle de spectacle, la scène, les coulisses, assister à une répétition, monter sur scène pour s'essayer à la pratique instrumentale, interviewer les musiciens et les techniciens du son et de la lumière, visiter un magasin ou une fabrique d'instruments... Idem pour la visite d'une usine, il ne suffira pas « d'y mettre la tête », il faudra aussi « y mettre les mains » !

Le deuxième temps nous ramène « dans les murs », où chaque professeur dans sa discipline, en s'appuyant sur une réalité vécue, fera émerger à partir des données récoltées, les notions à retenir et pourra les enrichir par des apports théoriques et la pratique d'exercices structurants.

De leur côté, les élèves, par un travail de groupe, exploiteront ces connaissances et donneront à voir aux autres classes, aux parents, aux correspondants s'il y en a et aux partenaires qui les ont accueillis, l'enrichissement qu'ils en ont tiré, par le biais d'expos, de journaux, de vidéos en utilisant les outils de la communication.

Pour réussir cette exploration, il faudra que la formation des enseignants se construise autour du travail en équipe, de l'élaboration de projets interdisciplinaires et de la question de la transmission des savoirs. C'est ainsi que le collégien aiguïsera sa curiosité, développera son sens critique et acceptera la diversité. Il ne verra plus le monde uniquement par la lucarne des écrans.

Le temps de la maturation

Après ce temps riche en découvertes, le lycée unique proposera trois années(15 à 18 ans) dédiées à la réflexion et l'élargissement des connaissances. Encore une fois, il faudra définir un troisième palier du socle des connaissances et les apprentissages seront organisés en trois actes.

Le premier acte sera consacré à l'étude des grands domaines élémentaires(15 heures par semaine) : disciplines littéraires, humanistes, philosophiques, scientifiques et langues étrangères. Les mathématiques seront enseignées comme une activité intellectuelle et non plus comme un passeport vers les grandes écoles. De plus, ces grands domaines enseignés à tous seront enrichis par un grand nombre d'options (15 heures par semaine également) dans les domaines élémentaires précédents et aussi technologiques, manuels et culturels. Ainsi, l'élève qui voudra augmenter ses connaissances en littérature ou découvrir la photographie ou la mécanique pourra le faire au sein d'un même lycée. Plus de filières générales ou professionnelles distinctes ; les options laissent tout de même le choix d'orienter ses études.

Un second acte paraît indispensable ; c'est celui qui permet une approche concrète des métiers en vue d'une orientation professionnelle. Pour cela, le lycéen sera d'une part informé, par le biais de conférences, colloques, sorties sur le terrain ou minis stages auprès de professionnels concernés, des possibilités du monde du travail et d'autre part aidé à mieux se connaître pour trouver ce qui lui correspondra. Une centaine d'heures chaque année sera consacrée à ce travail.

Enfin, parce qu'entrer dans le monde des adultes ne se fait pas par la seule porte d'un métier, le troisième acte visera la dimension sociale. Chaque lycéen sera invité à agir auprès d'une association caritative ou culturelle, à raison d'une heure par semaine pendant un an.

L'obtention du baccalauréat signera la fin du temps des études communes définies par le socle. Elle se fera par la validation des acquis en contrôle continu et la présentation d'un projet collectif ou individuel dans un domaine au choix, culturel, scientifique, littéraire ou humaniste.

L'entrée dans la société active

Après le baccalauréat, le lycéen choisira une filière professionnelle et réalisera « un stage de contact » de un an, dans une, deux ou trois entreprises volontaires pour l'accueillir. Les entreprises privées et publiques seront donc invitées à s'impliquer dans le cursus scolaire pour faciliter l'intégration des jeunes dans le monde du travail. Ils pourront ainsi mettre en rapport les réalités vécues avec leur choix d'études supérieures, que ce soit pour un brevet de plombier ou un master de biochimie. Après validation du stage de contact l'étudiant demandera en toute connaissance, son intégration dans l'école qui lui convient, mais qu'il devienne garçon de café ou médecin, il aura un regard plus éclairé sur le monde et pourra tenir un rôle engagé dans la société.

Voici donc une refonte totale du système éducatif sur laquelle bâtir un contrat pour l'avenir avec l'ensemble de la société civile. Il s'agit de faire sortir l'élève de la clôture des classes, de donner une vision élargie du monde et de motiver nos jeunes vers une construction personnelle réussie. Permettre à l'élève de devenir un adulte solide et solidaire ; la société n'a-t-elle pas tout à y gagner ?